

LA COMPAGNIE DES HOMMES PRÉSENTE

COLLECTIONS

7 TABLEAUX :

Le grand Large

Les épaules de Marie

Les hanches de Dolorès

Quelques pas dans le ciel

Denise et le fil invisible

La journée test

Lucienne n'aime pas les chiffres

NOS REMERCIEMENTS CHALEUREUX :

à tous les participants : Germaine, Lolita, Suzanne, Jeannine, Jacqueline, Françoise, Pauline, Michel, Claude ainsi que Annie, Ginette..., au théâtre Silvia Monfort.

PARTENAIRES FINANCIERS :

DAC de la ville de Paris, Paris Habitat-OPH, DPVI, Mairie du XV^e, DRAC Ile-de-France, association Entr'aide/Mix'âges.

LUCIENNE
n'aime pas
les CHIFFRES

DE OLIVIER CHARNEUX





A 93 ans, je n'aime pas les chiffres. Le 15, par exemple, qui semble me poursuivre, je m'en moque. On me dit toujours : « Vous êtes née en 1915. Vous habitez le quinzième, au quinzième étage de surcroît. Ça vous fait quoi tous ces quinze ? » Rien. Ça me fait rien. Je crois en Dieu, oui, pas au calcul, surtout pas à celui des années. Les dates m'ennuient. A 93 ans, on les oublie les dates, on les mélange, il y en a trop. Voilà ce que je pense. Appelez-moi Lucienne. Ma mémoire à moi se base sur d'autres sens : les bruits, les sons, les noms de rues, les noms de lieux, les dialogues que j'ai eus, les paroles entendues, les récitations, les prières, ça, je m'en souviens, pas des dates, pas des chiffres.

Je me souviens des sons de mon quartier lorsqu'il y a quarante ans, j'ai emménagé dans ce logement que j'occupe encore, surtout les sons des abattoirs Vaugirard qui s'activaient quasi au bas de mes fenêtres, tous ces bœufs, moutons, cochons, chevaux qui beuglaient, bêlaient, criaient, hennissaient particulièrement quand l'aube pointait son nez. « Des futurs morts » je pensais à chaque fois. J'ai été heureuse qu'un parc les remplace. Je me souviens aussi du bruit des trains qui faisaient leurs manœuvres au niveau de l'ancienne station Ouest-Ceinture à la Porte de Vanves à quelques centaines de mètres de chez moi. Comment ça couinait, freinait, s'entrechoquait, redémarrait...

Je me souviens aussi du nom de la rue où mon grand-père adoré m'avait recueillie en tant qu'orpheline de guerre et pupille de la Nation : la rue du Bas. Il disait : « On habite la rue du Bas parce que dans la vie, il y a des hauts et des bas ».

Je me souviens de la mort de mon fils en voyant le cendrier posé sur la table de mon salon. Il avait 50 ans, à cause des cigarettes, mon plus grand malheur, sa mort.

LUCIENNE n'aime pas les CHIFFRES

Je me souviens de mon premier enfantement à l'Hôtel-Dieu, mon plus grand bonheur. De la fenêtre de ma chambre, j'apercevais la croix de la Sainte-Chapelle. Je me mettais à genoux pour lui offrir mes douleurs.

Je me souviens de la rencontre, à la mairie, avec mon dernier amour quelques années après la mort de mon mari. Je m'y étais rendue pour rendre service à ma fille qui allait se marier. Devant le guichet, un homme m'a abordé : « Vous avez des difficultés ? Je peux vous aider ? ». Dehors, sur les marches de la mairie, quelques minutes plus tard, une fois les démarches effectuées, il m'a proposé de boire un apéritif dans un café puis il a tenté de m'embrasser. « Mais Monsieur, je ne vous connais pas » je lui ai dit. Il m'a rétorqué : « Mais, Madame, je ne demande pas mieux de vous connaître. » Il s'appelait Marcel. On a vécu vingt ans ensemble. Pourtant, nos deux premiers mois de vie commune ont été un cauchemar pour moi. Il attendait dans son fauteuil tranquillement que je le serve. « Comment tu te sens ici, chez moi ? » je lui ai demandé. « Comme un coq en pâte », m'a-t-il répondu. « Eh bien moi pas. J'ai ai marre de la popote, de jouer la bonniche ! » Marcel a entendu mes reproches, il a rectifié le tir aussitôt en me proposant de voyager. Je n'avais jamais rencontré le monde. Inoubliables voyages... Les dernières paroles de Marcel furent pour moi : « Tu es gentille Lucienne, m'a-t-il murmuré, si gentille. »

Je me souviens d'avoir aidé les autres toute ma vie, d'abord cette famille juive que j'ai cachée puis aidée à sortir du camp de Drancy où je me suis rendue moi-même pour porter des papiers. Ensuite, j'ai aidé cette femme qui m'avait élevée suite au décès de mon grand-père. Je l'ai accompagnée jusqu'au bout, comme mon mari, comme mon fils, comme mon dernier amour, leur main dans ma main.

Ma mémoire pourrait se déployer avec tant d'autres souvenirs, sans date précise, dans le brouillard du temps mais je préfère maintenant préparer mon départ, voir ce que je vais laisser à ma fille et à mes proches. La pensée de mon propre corps dans la terre m'obsède. De lui, il ne restera rien. Mon âme, c'est autre chose. Je suis très croyante. La-haut, au moins, il n'y aura plus de chiffre, c'est déjà ça !

Lolita

Photographie de Bruno Vallet

Ce portrait photographique ne correspond pas au portrait écrit.



Collections

TRACES a été réalisé en avril 2006 dans la cité des Périchaux. Atelier théâtral à destination des plus de 75 ans, il s'est terminé par un temps fort de présentation au Théâtre Silvia Monfort ainsi que par une exposition photo en plein air dans la cité, le temps du mois de la photo. La compagnie propose en 2008 une avancée plus qu'une suite à ce travail. Plus ambitieux dans le temps et mettant en œuvre plusieurs artistes (metteur en scène, photographe et auteur), COLLECTIONS porte un regard croisé à trois sur le même type de population. Comment avec des outils différents rendre compte d'une collection de visages, de vies. Déclinant les formes et les formats de portraits, COLLECTIONS nous donnera à voir ou à lire une série de vignettes rendant compte de ces hommes et de ces femmes croisés durant un an. Collecter, rassembler, assembler des morceaux de vie, des morceaux de visage.

Les traduire et les transformer en matière théâtrale.

Les donner à voir et à entendre.

Didier Ruiz

Nathalie Bitan a accompagné Didier Ruiz sur les portraits théâtraux.

La pellicule photographique

Comment photographier l'intime, l'être précieux, à partir du quotidien. J'ai regardé, j'ai écouté des femmes, des hommes pendant les rencontres pour la collection de portraits théâtraux.

S'ensuit, du mois d'avril au mois de juin 2008, des rendez-vous avec six femmes et un homme dans leur appartement HLM.

Parlez d'amour ! De l'extérieur vers l'intérieur, la tentative de mettre en scène six princesses, un prince. Passé, présent se joignent dans une collection de 7 tableaux photographiques, théâtre d'une vie.

Comme des peintures dans une salle de musée.

Suzanne. Claude. Jeannine. Jacqueline. Lolita. Pauline. Michel.

Je vous remercie pour la confiance et de nous offrir une trace de souvenir, empreinte d'une histoire sur pellicule photographique.

Bruno Vallet

La série de portraits "COLLECTIONS. Photographies" est sélectionnée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

La quintessence de nos vies

Après avoir rencontré individuellement et la plupart du temps à leur domicile, pendant une ou deux heures, 7 participantes de l'atelier théâtre de Didier Ruiz, muni d'un unique petit carnet de notes, j'ai écrit le portrait de chacune, comme un prolongement à mon dernier livre « Nous vivons des vies héroïques » composé lui aussi de portraits.

Ces portraits ne résultent aucunement d'une simple retranscription mot à mot de leurs paroles. Il s'agit plutôt pour moi de relever deux gageures : trouver à la fois ce qui pourrait être la quintessence de leur vie selon ce que chacune a bien voulu me dire et selon mon point de vue mais aussi proposer la forme la plus adéquate pour la faire parvenir au lecteur ou à l'auditeur (monologue théâtral, récit ou bien adresse). Des choix sont à faire sans cesse sur le fond et sur la forme. Que vais-je retenir de l'histoire que l'on me raconte ? Comment l'abord extérieur de la personne et de son intérieur vont influencer sur moi et sur l'écriture ? Quelles résonances son histoire va provoquer en moi, déclencher quel type de récit ? Bref, comment raconter la vie, notre vie, nos vies ?

La rencontre avec ces sept femmes, âgées de plus de 70 ans, habitant toutes des HLM dans ce même quartier parisien du quinzième arrondissement m'a beaucoup enrichi non seulement à cause de la mémoire qu'elles incarnent et qui éclairent notre présent (les fameuses petites histoires qui font la grande Histoire) mais également par leur foi dans la vie qui les ont fait traverser bien des drames et relever bien des défis, encore aujourd'hui. Leur parcours, je crois, incitent au respect et au dépassement de nos propres difficultés contemporaines.

Que toutes ici soient remerciées vivement ainsi que l'ensemble des partenaires et le maître d'œuvre de ce projet : Didier Ruiz.

Olivier Charneux

Olivier Charneux est écrivain. Il a publié des romans, des récits autobiographiques, du théâtre : Nous vivons des vies héroïques, La grande vie et Les dernières volontés aux Editions Stock, L'enfant de la pluie et Etre un homme aux Editions du Seuil, La Course au Soleil in Aimer sa mère, Actes Sud-Papiers.

